



5 mai.

Nous sommes le 5 Mai.

Il est donc difficile de dissocier cette date de la libération du camp de Mauthausen de celle du 8 Mai célébrant la fin du conflit en Europe.

En effet, dans 3 jours, partout en Europe on fêtera la fin de la seconde guerre mondiale et la victoire sur le nazisme.

Pourtant toute l'Europe ne fut pas libérée. Le Portugal resta sous la dictature de Salazar et l'Espagne sous celle de Franco. En cette année 1945, des centaines de milliers d'espagnols étaient encore dans des camps et des prisons après que plus de 50000 aient été fusillés après la fin de la guerre civile.

Et en France l'amertume des milliers d'exilés républicains espagnols sera grande.

Rappeler des faits oubliés, permet de relativiser les récits héroïques des vainqueurs.

Et rappeler les victoires toutes relatives ne doit pas occulter les défaites cinglantes. Rappelons que le programme électoral du nazisme en 1932 discriminait certains êtres humains considérés comme inférieurs, pour autant ce programme ne prévoyait pas leur extermination. Ayant obtenu plus du tiers des voix du peuple allemand il put négocier avec le droite conservatrice son accession au pouvoir. Celle-ci était plus soucieuse de barrer le chemin à la gauche que de défendre les valeurs de progrès de la démocratie.

A peine installé au pouvoir Hitler instaura par la terreur l'élimination des opposants politiques accompagnée de la promesse d'un emploi pour tous en relançant les industries d'armement, la construction automobile et celle des autoroutes emportant ainsi l'adhésion d'une majorité de la classe ouvrière. Cette élimination des opposants politiques et cette adhésion du peuple allait permettre plus facilement de s'en prendre aux juifs, tsiganes enfin, à tous ceux considérés par eux comme des sous-hommes. Rapidement il se lança aussi dans une politique d'expansion territoriale nécessaire selon lui à la grandeur de l'Allemagne.

Pendant la guerre elle-même l'univers concentrationnaire construit par le régime nazi servit aussi les intérêts du capitalisme. La plupart des camps étaient proches des zones où les besoins de main d'œuvre étaient importants. De grandes entreprises allemandes comme BMW, Audi, Bosch, Basf s'enrichirent de cette main d'œuvre gratuite mise à leur disposition par le régime nazi.

La démocratie peut aussi engendrer des régimes monstrueux...

Et quand la démocratie ne tombe pas toute seule dans les mains de ses bourreaux, elle peut être attaquée militairement par des factieux comme en Espagne en Juillet 1936 ou s'effondrer comme en France sous les coups de boutoir de l'armée allemande et mettre un Pétain collaborationniste dont les pleins pouvoirs ont été obtenus par des députés démocratiquement élus.

Alors oui, la démocratie, l'état de droit sont des moyens respectables de la vie en société.

Mais quelle est la finalité de la démocratie ? quelle est la finalité de l'état de droit ?

Si en même temps qu'on utilise les moyens de la démocratie on ne définit pas des buts de progrès, de justice et de liberté pour toutes et tous, l'objet même de la démocratie peut devenir un jouet dangereux entre les mains d'hommes et de femmes avides de pouvoir.

Au moment de commémorer les événements de la fin de la deuxième guerre mondiale qui auraient pu être festifs, les nationalismes s'exacerbent, les soifs d'empire et de profits démesurés se représentent, et la force brutale s'impose de nouveau dans le monde.

Alors oui, la démocratie n'a de sens que si toutes et tous, ne laissons pas entre les mains de quelques-uns le pouvoir et ses instruments.



Et puisqu'aujourd'hui nous commémorons en particulier le rôle des républicains espagnols dans l'univers concentrationnaire, rappelons que le peuple ouvrier espagnol dont ils étaient issus a su faire face au soulèvement des militaires franquistes, à un moment où le gouvernement légitime de la République n'avait plus les moyens de défendre l'état de droit et la démocratie contre le soulèvement des généraux.

C'est le peuple ouvrier espagnol qui prit ses responsabilités, trouva des armes et se lança dans la rue empêchant la victoire du coup d'Etat dans les grandes villes comme Madrid, Barcelone et Valence.

Malheureusement ces antifascistes de la première heure ne furent pas suivies par les grandes démocraties occidentales qui laissèrent seul le peuple espagnol face aux armées de Hitler, Mussolini et Franco. Une fois leur défaite consommée, cela ne les empêchera pas en France et en Europe de continuer le combat dans les groupes de résistance, dans les Forces Françaises Libres et dans les Armées alliées. Leur combat contre le fascisme ne connaissait pas les frontières.

Ainsi devant ce monument érigé par les survivants du Camp de Mauthausen, il faut rappeler la continuité sans faille de ces républicains espagnols pour s'opposer à la barbarie. Dès 1941 à l'intérieur même du camp ils constituèrent avec d'autres nationalités un réseau de résistance internationale qui permit la solidarité et sauver des vies. Parmi leurs faits d'armes sans armes, dans les services administratifs du camp, ils constituèrent des listes comprenant plus de 5000 noms de leurs camarades assassinés dans le camp. Ces listes seront mises à disposition de la presse espagnole antifranquiste de Paris pour que les familles, amis et camarades puissent connaître la vérité, et ce dès le mois de Juin 1945. Enfin comme les SS du camp photographiaient leurs horreurs, un polonais et deux espagnols, Antonio Garcia et Francisco Boix, faisant partie du service photographique de développement, subtilisèrent négatifs et photos se disant que cela pourrait servir de preuves. Ils ne croyaient pas si bien dire. Grâce à ces clichés de hauts dignitaires nazis ont été confondus au cours du procès de Nuremberg et condamnés.

Ainsi des barricades de Barcelone ou Madrid dès 1936 au camp de Mauthausen en passant par les camps d'Argelès ces républicains espagnols ne cessèrent jamais à chaque fois que c'était possible de combattre le fascisme. Cet hommage que nous leur rendons aujourd'hui est bien la moindre des choses.

Je conclurais par le témoignage de Roc Llop sur la journée du 5 Mai 1945 à Mauthausen. déporté catalan, instituteur de la révolution pédagogique de la CNT en 1936 matricule et plus tard administrateur de « Hispania » le journal de la Fédération Espagnole des Déportés et internés Politiques FEDIP.

« Ce jour-là, le colonel de police urbaine de Vienne, un petit vieux sympathique et affable, monta à la tour principale du Camp et nous cria, d'un haut-parleur :

« Vous êtes libres ! »

Étreintes, rires, pleurs, tout se confondait en nous, nous ne pouvions croire à la réalité de ce qu'il venait de nous annoncer. Même les plus décharnés, pauvres fantômes humains, eurent la force de danser, allègres et heureux (...) Comme l'anniversaire d'une seconde naissance, nous célébrerons tous les ans le 5 mai. »

N'oublions pas ! Ne les oublions pas !